



# Culture Mongolie

## Lettre d'information

3

### Mongolie : années 30

La Mongolie s'est libérée de la domination Sino-Mandchoue, en 1911, à la faveur d'une révolution en Chine. Mais ce n'est qu'au début des années 20, avec l'aide du jeune pouvoir soviétique, qu'elle réussira à assoir définitivement son indépendance formelle. Il y eut un prix à payer pour cette aide venue de Russie puisque, devenue en 1924 le second pays dans le monde à se revendiquer du communisme, la Mongolie eut alors à subir la domination de son voisin du Nord.

Cette domination soviétique rencontra bien sûr quelque résistance de la part des Mongols. C'est ainsi, nous explique Antoine Maire dans son livre "Les Mongols, Insoumis" (Ateliers Henri Dougier, 2016), que Staline fit destituer Genden, Premier Ministre de la République Populaire Mongole de 1932 à 1936, pour le faire ensuite arrêter et exécuter. Genden refusait entre autres d'organiser et de mettre en oeuvre les persécutions religieuses exigées par Staline. Son successeur, Choïbalsan, n'eut pas les mêmes scrupules et, entre 1937 et 1938, des dizaines de milliers de lamas furent arrêtés, déportés ou exécutés et la plupart des temples bouddhistes détruits.

### Ts. Oyungerel et Le Moine aux Yeux Verts

C'est l'un des grands mérites du roman "Le Moine au Yeux Verts", coécrit par Tsevdamba Oyungerel et Jeffrey Lester Falt, de mettre en lumière ce dramatique épisode de l'histoire mongole, le prenant à la fois pour thème principal et comme toile de fond d'une intrigue romanesque. Le livre écrit en anglais a d'abord été traduit par Oyungerel et publié en mongol, devenant immédiatement un véritable bestseller, vendu à près de 80 000 exemplaires dans une Mongolie de trois millions d'habitants... Jeffrey L. Falt est avocat et militant des droits de l'homme et Ts. Oyungerel, "une femme incroyable" selon un ami, est ancienne Ministre de la Culture de la Mongolie et Chevalière de l'Ordre des Arts et Lettres en France, militante des droits de l'homme, en particulier militante victorieuse pour l'abolition de la peine de mort en Mongolie et militante, aujourd'hui, contre sa restauration.



Ts. Oyungerel

Leur roman vient d'être traduit et édité chez Grasset (traduction de l'anglais au français : Katalin Balogh et Philippe Bonnet). Les deux auteurs donnaient le lundi 4 décembre dernier une présentation de leur ouvrage au Centre d'Etudes Mongoles et Sibériennes (CEMS) à Paris dans le cadre d'une tournée de lancement de l'édition française (soutenue par une agence de voyage mongole, DMD, qui propose dorénavant un circuit *Au pays du moine aux yeux verts*). Oyungerel explique que, jeune attachée parlementaire, elle a été amenée à suivre de près le travail de la commission officielle chargée durant les premières années de la Mongolie démocratique, les années 90 du XXe siècle, d'établir la vérité sur les crimes du régime communiste. Elle a alors découvert que toutes les familles mongoles avaient été touchées par les persécutions religieuses de l'époque, et comptaient parmi elles des victimes des massacres, et bien souvent aussi, des bourreaux. Elle a enquêté sur la façon dont sa famille avait traversé la tourmente et pris de nombreuses notes qui ont servi à l'écriture du livre. Le lama aux yeux verts a vraiment existé tout comme la jeune héroïne Sendmaa. Tous deux étaient liés à sa propre famille.

### Sébastien Marneur

Il n'est pas courant qu'un livre venu pour une bonne part de Mongolie soit traduit et édité par une maison d'édition comme Grasset et l'histoire de cette heureuse initiative mérite aussi qu'on s'y attarde un peu. Tous les francophones en Mongolie et tous les amoureux de la Mongolie en France connaissent le nom de Sébastien Marneur, malheureusement décédé, et celui de la librairie francophone qu'il avait ouverte à Oulan Bator avec son épouse Nara, la librairie Papillon. Ils ont en 2010 et 2011 réussi un exploit aussi extraordinaire que l'ouverture de cette librairie, l'organisation des Journées culturelles franco-mongoles à Oulan-Bator, largement consacrées à la littérature des deux pays. De nombreux écrivains et amoureux de la littérature firent le voyage depuis la France, vous en trouverez une liste très impressionnante jointe à cette Lettre d'information. Homéric, ami de Sébastien

Marneur, grand amoureux des chevaux et de la Mongolie et grand écrivain, Prix Médicis 1998 avec "Le Loup Mongol", et d'importants responsables de la maison Grasset, sa maison d'édition, en étaient. Parmi les écrivains mongols ils eurent l'occasion de rencontrer Oyungerel, l'édition mongole de son livre était déjà un succès et ils purent découvrir sa version originale en anglais. Les choses étaient en marche...

Avant et après la présentation au CEMS, Oyungerel et Jefferey L. Falt étaient à [Dreux](#) et à [Verneuil sur Avre](#) pour des dédicaces dans le cadre des nouvelles Rencontres culturelles franco-mongoles, organisées en Normandie, selon les vœux de Sébastien Marneur, par son épouse et sa famille.

Enfin, Conseiller du Commerce Extérieur de la France, il avait été fait Chevalier de la Légion d'Honneur en 2012. Avec l'aimable autorisation de Nara Marneur et de Homéric, je vous prie de trouver ci-joint le discours d'hommage prononcé par celui-ci pour son ami.



## Le Centre d'Etudes Mongoles et Sibériennes

La présentation du 4 décembre a eu lieu dans les locaux du CEMS en présence de son directeur Jean-Luc Lambert, spécialiste de l'histoire et des sociétés finno-ougriennes, et, notamment, de Mme Roberte Hamayon, Directeur d'Etudes Emérite à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes et ancienne directrice du Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie Comparative de l'Université Paris X Nanterre, dont on ne pourra qu'évoquer le rôle éminent en faveur des études mongoles en France. La réunion était animée par Mme Isabelle Charleux, directrice adjointe du Groupe Sociétés Religions Laïcité, une unité mixte du CNRS. Il régnait dans ce lieu de savoir une atmosphère bienveillante et chaleureuse.

Le CEMS fut fondé en 1969 au sein du LESC de Paris X Nanterre, par plusieurs membre du laboratoire, dont Roberte Hamayon et des étudiants de l'INALCO où venait d'être ouvert l'enseignement de la langue mongole. Roberte Hamayon assura la direction du CEMS jusqu'en 2007 date à laquelle Jean-Luc Lambert en devint directeur. En 2002 le Centre quitta Nanterre pour l'EPHE.

Le Centre a entrepris dès sa création de constituer une [bibliothèque](#), elle est devenue depuis l'un des plus importants fonds de documentation sur l'aire mongole et sibérienne.

Il édite également une revue annuelle fondée en 1970 par Roberte Hamayon. D'abord intitulée "Etudes Mongoles" son domaine s'élargit en 1976 au études sibériennes, puis en 2004 à l'Asie Centrale et au Tibet, s'intitulant depuis "Etudes Mongoles et Sibériennes, Centre-Asiatiques et Tibétaines" ([EMSCAT](#)). Elle est référencée par l'Agence d'Evaluation de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur.

L'EMSCAT est disponible gratuitement en ligne. Le dernier numéro, le n°48 est paru, il a été réalisé sous la direction de M. Laurent Legrain sous le titre "[L'Art de mentir](#)".

Enfin, un mercredi par mois, le Centre accueille l'[Atelier CEMS-GSRL](#) organisé par Isabelle Charleux et Virginie Vaté. Celui du mercredi 7 mars concernera directement la Mongolie, Mme Marie Favereau (ERC 'Nomadic Empires', Oxford) donnera une conférence intitulée : « Un empire dans l'Empire : la formation des hordes mongoles aux XIIIe et XIVe siècles ».

## Annonces

- Le Festival International des Cinémas d'Asie de Vesoul propose du 31 janvier au 6 février un incroyable "[Regard sur le Cinéma Mongol](#)", plus de 16 films au programme et la venue de deux réalisateurs. A ne pas manquer.
- On signale la parution récente d'un livre de Gaëlle Lacaze, [Femmes en quête d'identité](#) aux éditions Petra.
- L'Ambassade de France, en partenariat avec les Editions Boréalie et l'Espace des Arts sans Frontière organise une soirée, le 8 février à Paris, pour fêter [Tsagaan Sar](#).

## Remerciements

Je tiens à remercier pour leur soutien et, en particulier, les informations transmises pour ce numéro de Culture Mongolie : Marc Alaux, écrivain, éditeur et chercheur, D. Batchimeg, juriste et traductrice et Paul Van Wouwe, Consul Honoraire de Mongolie en Belgique.

Je remercie de même notre nouvel Ambassadeur de Mongolie en France, S.E. M. A. Battur et je salue son arrivée. Il a déjà pris, en peu de temps, de nombreuses initiatives qui sont la preuve de son intérêt pour la culture.

## Discours de Homéric pour Sébastien Marneur

SEB, cher Grand petit frère, éternel Anda,

Comment ta famille, et nous tous tes amis, allons nous faire sans toi?

Je t'entends nous répondre: « *Buvez un coup, ça va passer!* »

Nous admirions ton franc-parler, ton courage, ton humour si fin, plein d'esprit, ta spontanéité décapante, et ta gigantesque générosité... Tu étais unique, un personnage à la Rabelais, ou plutôt, à la San-Antonio, dont tu appréciais l'œuvre, un Bérurier de grande classe, plein de tendresse et de poésie, qui ne craignait rien ni personne, et n'en faisait qu'à sa tête.

Ton existence si entreprenante qui te fit parcourir et dévorer notre planète, aurait pu fournir la matière à dix romans d'aventure. Le premier tome aurait débuté par ce visage de même insouciant, adolescent beau comme un dieu, qui s'apprête à braquer une banque... Déjà dans l'excès, tu promettais, et, ma foi, tu n'as déçu personne. Heureusement, ton ange gardien, ta grand-mère veillait sur toi. Le deuxième tome aurait pu démarrer avec l'Épicerie française que tu as ouverte à Oulaan Baator, où l'on pouvait trouver du Camembert pas tout à fait coulant, mais relativement frais, après être parvenu à convaincre les agents du rail russe de le faire voyager à l'extérieur des wagons. Tu récupérais tes gourmandises à Irkoust pour les ramener vers UB sans plus t'attarder à courser à mains nues les loups. De telles anecdotes, tu en avais des centaines, elle survenaient par hasard dans nos conversations, et il fallait ensuite te questionner pour en connaître les tenants et les aboutissants, car jamais tu ne te mettais en avant, toi qui pourtant était un vrai meneur, qui n'appréciait rien tant que d'offrir leur chance aux oiseaux tombés du nid. Non, jamais nous ne t'avons vu plastronner ou te rengorger, bien au contraire. Et pas une fois tu ne t'es apitoyé sur ton sort quand la vie se voulait moins riante, te créait de terribles misères. Tu restais, quoiqu'il advienne, optimiste, joyeux, confiant, bienfaisant.

Ton verbe était si riche, si coloré, si singulier, qu'il t'aurait suffi de le coucher sur le papier pour écrire un livre fantastique. Mais tu préférerais lire les auteurs dont tu admirais tant le métier.

Ces livres, tu les achetais par conteneur entier. Une bonne partie d'entre eux se retrouvaient dans les rayonnages de votre merveilleuse librairie d'Oulaan Baator, à Naraa et toi, joliment nommée, Papillon, en hommage à Balzac, à ce peignoir qui s'ouvre comme un papillon dans *Le Père Goriot*. Mais comme cela te semblait prétentieux de le dire, tu préférerais évoquer le nom que l'on donne à cette petite carte insérée au coin d'une grande, ou encore ouvrir les pages d'un livre en son milieu, pour y voir l'envol moiré de l'insecte printanier.

Bien sûr, je pourrais parler de ta réussite professionnelle, commencée avec EurofeuAsia, les extincteurs. En moins de dix ans, tu es devenu le premier entrepreneur français en Mongolie. Tu avais fondé une dizaine d'entreprises hétéroclites et variées pour te retrouver responsable de plus de 1500 salariés. Cela te pesait, et pourtant, à Oulaan Baator où tu étais incontournable, connu comme le loup blanc, tu restais disponible, prêt à rendre service, à tous.

Mais je préfère évoquer cette librairie française au cœur de la capitale mongole, parfaite expression de ton amour pour la littérature, la Mongolie, et avant tout pour ton épouse Naraa, qui, à la tête d'un aréopage délicieux de jeunes femmes, veillait à la destinée de ce havre de douceurs et de paix.

Fréquentée par les touristes, mais pas seulement, car des lecteurs-nomades venus de l'Altaï ou du Gobi, poussaient votre porte en plein hiver, le col du del saisi par le gel. Cela t'avait donné l'idée de créer la caravane du livre, la première bibliothèque transportée à dos de chameaux de Bactriane, et de yacks, pour apporter la lecture, donc le rêve et le monde, de yourte en yourte. Tu t'étais également lancé dans l'édition, faisant traduire en mongol,

Dumas, Saint-Exupéry, Daudet, Simenon, Zola, Hergé... Un peu plus, tu aurais fait de même avec ton magazine préféré dont tu m'envoyais par la poste tous les exemplaires, je veux parler du *Chasseur français*. Tu y piochais une pléthore d'infos, et tu savais que cette lecture aurait passionné les Mongols, fils de Tengri, le grand ciel bleu, et de la mère Terre.

Et puis, tu as pensé et organisé ces folles Journées culturelles franco-mongoles, dépensant une énergie folle, et tes propres deniers (« *mais ça on s'en fout, je t'entends me dire* »), pour faire venir des auteurs français à la rencontre de leurs confrères mongols, et vice-versa, car ta première motivation était de faire connaître et traduire en français les écrivains qui descendaient de Gengis Khan. Tu es sans conteste un véritable Chevalier des Arts et des Lettres. A toi qui n'avait peur de rien, rien d'impossible.

Tu avais créé le prix Fasquelle, qui récompensait le travail des traducteurs mongols, lancé des concours de poésie, des séances de lecture de contes destinées aux enfants atteints d'un cancer. Je me souviens aussi de ces ateliers de couture que tu avais ouvert dans l'un des quartiers les plus défavorisés d'Oulaan Baator. Les femmes travaillaient au chaud, avec la certitude de récolter le fruit de leur labeur, tandis que leurs enfants bénéficiaient d'une garderie montée par tes soins à côté de l'atelier. Et pour certaines d'entre ces mères qui subissaient les violences de maris alcooliques, tu leur offrais des cours de judo et de self-défense.

Des pensées géniales, ils t'en arrivaient à la pelle. Et, toujours, ton idée première était d'aider les gens, de les faire se rencontrer, de les divertir si possible, de les rendre heureux toujours, voilà quel était ton vrai bonheur, ta récompense. Pour ton extraordinaire générosité, ton indéniable courage chevaleresque, tu mérites la plus haute récompense mongole, le Nairamdal, soit la médaille de l'Amitié.

De la Mongolie que tu aimais tant et cherchais à faire connaître, tu disais que c'était l'un des derniers pays où l'on se sent véritablement libre, libre jusqu'à l'ivresse, comme un cavalier mongol lancé dans le ciel sur sa monture. Pas un jour ne s'est passé, affirmais-tu, sans que le peuple mongol t'épate. Tu avais rapporté ceci à notre ami Thierry Gandillot: « Ici, je fais ce que je veux tant que cela ne nuit à personne. Je roule sur la route, sur la piste ou à côté si j'en ai envie et j'en assume les risques. S'il y a un pépin, il faut se démerder et, alors, seulement, on peut savoir ce que l'on vaut vraiment. C'est la liberté que je suis venu chercher dans ce pays et je l'ai trouvée. »

Et l'Amour, bien sûr, tu aurais pu, si tu n'avais été si pudique, ajouter avoir trouvé, comme tu me l'as si souvent confié.

Ton épouse Naraa, vos filles, Nomin, Oyu, en sont le réel et pur reflet.

Comment, dorénavant, vont-elles faire sans toi? Je crois d'entendre t'exclamer: « *N'ayez pas peur, soyez fortes, aimantes, je vous aime.* »

Il y a quelque temps, tu m'avais parlé du jour fatidique en évoquant la métempsychose. Voici quels furent tes mots: « *Vivre au milieu des mongols éloigne le spectre de la mort; ou plutôt lui donne un autre "visage". Ici, à force de vivre parmi des gens qui s'en foutent un peu parce que ce n'est qu'une étape de leur humanité, on finit par penser pareil... Une conversation courante et banale est de savoir dans quel être on sera réincarné; comme de parler de la nouvelle voiture que l'on veut acheter. En fait, s'ils regrettent quelque chose, c'est de quitter leur vie, mais ils savent qu'ils ne quittent pas la VIE. A force de les écouter et de vivre des expériences chamaniques ou du même tonneau (pourtant tu sais que je suis un peu dubitatif là-dessus), je finis par être plus cool avec l'Idée. Donc moins en conflit entre mon comportement autodestructeur et ma volonté de vivre, puisque dans cet(te?) optique ce n'est pas un comportement destructeur mais accélérateur des cycles. C'est plutôt l'impatience ! Vive la Vie, vivent les vies... »*

Alors, cher Grand petit frère, éternel Anda, qu'il en soit ainsi, repose en paix et reviens nous vite

**Des invités, participants en Mongolie, aux premières  
Rencontres culturelles franco-mongoles  
organisées à Oulan Bator en 2010 et 2011**

**Georges-Olivier Chateaufreynaud**

(prix Renaudot 1982 ; prix Goncourt de la Nouvelle 2005)

**André Velter**

(prix Mallarmé 1990 ; prix Goncourt de poésie 1996)

**Thierry Gandillot**

(Chevalier des Arts et des Lettres ; Chef du service « Culture » des *Echos*)

**Patrick Fishmann**

(Ecrivain-poète-conteur-musicien)

**Sophie Nauleau**

(Ecrivain ; productrice radio sur France-Culture)

**Sylvie Deshors**

(prix du Polar jeunesse de Cognac 2007)

**Yann Apperry**

(Prix Médicis 2000 ; prix Goncourt des lycéens 2003)

**Homeric**

(Chevalier des Arts et des Lettres ; prix Médicis 1998)

**Philippe-Jean Catinchi**

(Critique littéraire au journal *Le Monde*)

**Jean-Claude Fasquelle**

(Editeur)

**Nicky Fasquelle**

(Directrice du Magazine Littéraire)

**Michel Folco**

(prix Jean d'Heurs 1995)